

## HOMELIE

Encore une histoire de vigne et de vigneron ! A croire que la liturgie de l'Eglise se répète depuis plusieurs dimanches...

Vous me direz, parler de vendange en cette saison, quoi de plus normal !

Pourtant aujourd'hui, vous l'aurez remarqué, il n'est pas question de vigne comme les autres, pas plus que de vigneron comme les autres.

On le sait, dans la Bible, il est souvent question de vigne. Mais la vigne, dans l'Ecriture, dit plus qu'elle-même.

Lorsque l'Ancien Testament parle de la vigne, c'est une manière imagée rendre compte de la relation de Dieu avec son peuple, pour le meilleur et pour le pire.

Avez-vous entendu avec quels mots attendrissants Isaïe, dans la 1<sup>re</sup> lecture, commence par décrire l'attitude de Dieu envers Israël, à l'image de la relation conjugale.

A travers ce chant d'amour du bien-aimé à sa vigne, le prophète compare Israël à une vigne tendrement soignée par Dieu. Il en attendait, en retour, de beaux raisins et voici que la vigne ne produit qu'un fruit infâme. Quelle déception !

Voilà maintenant la vigne du Seigneur livrée à elle-même, desséchée, piétinée, abandonnée aux ronces et aux bêtes... Quel gâchis !

Cette mésaventure de la vigne du Seigneur, l'évangéliste Matthieu l'avait sans doute en mémoire lorsqu'il nous a transmis cette parabole pour nous enseigner sur le royaume. Là aussi, les fruits attendus ne sont pas au rendez-vous.

Mais à la différence d'Isaïe, le drame ne vient pas du raisin mais des vigneron chargés de remettre le produit de la vigne au propriétaire.

Pourtant, ce n'est pas faute pour lui de s'en être occupé.

Voyez comment il se comporte, non pas comme un propriétaire habituel mais comme Dieu seul sait le faire.

Lui, il n'est pas tout le temps sur le dos de ses ouvriers. Au contraire, il les responsabilise en leur faisant confiance. Il leur laisse le champ libre puisque, nous dit-on, il part en voyage.

De retour, ce propriétaire met tout en œuvre pour obtenir la récolte. Il envoie des serviteurs mais, plus encore, il envoie son fils.

Quelle folie pour ce maître d'exposer sa progéniture à une mort annoncée !

On l'a compris, cette parabole n'est pas qu'une histoire de récolte, c'est une histoire d'homme, un homme passionné pour sa vigne au point d'offrir ce qu'il a de plus cher : son fils qui sera mis à mort. Quel drame !

Pour autant, face à l'attitude révoltée de ses interlocuteurs, Jésus ne se décourage pas.

Contrairement à eux, il n'y a en lui aucun désir de vengeance, pas même d'appel au meurtre mais, au contraire, une promesse de vie plus forte que l'échec apparent, plus forte même que l'injustice de la mort subie.

En citant la parole de l'Écriture sur la pierre rejetée devenue pierre d'angle, Jésus interprète à son compte les événements qui l'attendent.

Cette parabole se situe après l'entrée messianique à Jérusalem. Le temps de la passion est tout proche. La croix se profile à l'horizon.

Avant de la vivre dans sa chair, Jésus éclaire ses interlocuteurs sur le sens de sa Pâques, ici les grands prêtres et les anciens du peuple.

Qu'avez-vous fait de cette vigne que mon Père vous a confiée ?

Avez-vous entendu le message des prophètes qui vous ont été envoyés ?

Comment se fait-il qu'aujourd'hui vous ne compreniez pas davantage le message de la parabole ?

Au fond, qui suis-je pour vous, moi qui ne cesse d'annoncer le règne de Dieu à grand renfort de paroles, de signes et de prodiges ?

Suis-je un prophète comme les autres ? Ou bien, le fils de Dieu ? Dieu lui-même ?

La question est posée. A eux de se déterminer. La parabole des vigneronniers homicides les place devant un choix radical : l'accueil ou le rejet, la vie ou la mort.

Pour les vigneronniers de la parabole, le malheur est qu'ils n'ont reconnu dans celui qui leur était envoyé que l'héritier d'un domaine à conquérir et non pas un fils à accueillir comme un frère.

A nous aussi, dans la Pâques du Christ, la vigne du royaume a été remise par le Fils. Comment nous comportons-nous à notre tour dans notre vie de foi avec Dieu et avec les autres ? En terrain conquis ? En maîtres des lieux, titulaires de droits divins reçus de soi-disant pratiques vertueuses ou de notre piété ?

On le comprend, le fruit de la vigne n'a pas grand-chose à voir avec la viticulture. Il symbolise la conduite que Dieu attend de nous, non comme créanciers de je ne sais quel droit mais comme fils d'un Dieu qui nous appelle à être frères.

Aujourd'hui, en la fête de St François, le pape François signe à Assise une encyclique sur la fraternité : tous frères. Allons-nous la lire ? L'étudier ?

Puisse ce texte, rédigé en période troublée que nous connaissons, nous aider à dépasser nos peurs de l'autre, nos replis identitaires, pour nous décider à entrer, de plain-pied, dans ce monde d'après, auquel beaucoup de nos contemporains aspirent. Ce monde qui n'est autre, pour les chrétiens, que le monde nouveau du royaume dans lequel nous sommes déjà engagés par le baptême et la confirmation. Un monde où la vie est résolument appelée à être plus fraternelle parce que vécue de manière la plus filiale qui soit en ce Fils, envoyé par le Père, qui a passé sa vie à nous la donner jusqu'au bout de l'amour. Amen.

**P. Bertrand Pinçon**